



Les élus (à gauche) ont rendu visite à Gil, aux élèves et à leur directrice. N.D.

Les élèves de l'école Pluie de roses ont créé une fresque à leur image

La Ville et les centres socioculturels ont une nouvelle fois fait appel à l'artiste Gil pour créer une fresque collaborative sur un transformateur électrique.

En partenariat avec Enedis et le Sdeg (Syndicat départemental d'électricité et de gaz), Gil embellit le transformateur et une partie du mur de l'école Pluie de roses. Les 223 élèves participent à l'aventure, après une concertation avec les enseignants.

La directrice Frédérique Philipp et l'équipe éducative se félicitent de la proposition de la mairie de redécorer cette armoire inesthétique, améliorant l'entrée de l'école mais aussi le cadre de vie du quartier.

Elle souligne également que cette action « renforce et

illustre un des axes du projet d'école consacré à l'environnement et au bien-être de tous ».

Des clins d'œil

C'est donc de la collaboration entre l'équipe et Gil que les idées ont émergé. Il a notamment été décidé d'inclure dans la fresque les noms des classes maternelles. On peut y trouver un poussin, un ouistiti, un papillon et une coccinelle dans un champ de verdure parsemé de roses.

De nombreux clins d'œil se sont greffés dans ce décor encore enrichi par les propositions des habitants. Comme à l'accoutumée, chacun a pu glisser une suggestion d'objet ou d'animal à l'oreille de l'artiste, qui les a intégrées.

Les deux seuls membres du

personnel de service masculins, René et Francis, ont aussi été cachés dans l'œuvre de street art.

Mardi 18 mai, les élus Sophie Gaudru, Bernadette Reynier, Christian Bourhis, ainsi que le président de l'EPA centres socioculturels villenavais, Yannick Huet, sont venus à la rencontre de la directrice et des jeunes artistes.

À la demande de la Ville et grâce à des concertations menées par les centres socioculturels et le référent du projet, Jean-Claude Savino, Gil a déjà réalisé plus de 20 fresques sur des transformateurs dans la commune, à raison de cinq à six chaque année. Les prochaines seront peintes à Chambéry et Topaze.

Nadia Derbikh